



N^o 1792.

H. OLDENBURG à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 JANVIER 1670.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 1793.*

MONSIEUR

J'espere que vous ayez receu toutes les miennes ¹⁾, que ie vous ay escrites de puis vostre derniere ²⁾, et ie ne doute point, que vous n'ayez vû les 2 livres que j'ay depuis peu envoyez à Monsieur Justel, pour vous en donner la lecture, afaire de Messieurs Barrow ³⁾ et Wallis ⁴⁾, le dernier ayant esté derechef provoqué par M. Hobbs ⁵⁾ sur la matiere de Quadratura, duplicatione etc. luy a defa respondu par vn imprimé d'une seule page ⁶⁾, y ruinant le fondement sur lequel Monsieur Hobbs bastit sa replique à Monsieur Wallis. Ie ne scay, s'il vaut la

¹⁾ Les Lettres Nos. 1773, 1779 et 1783. ²⁾ Voir la Lettre N^o. 1770.

³⁾ Lectiones XVIII, Cantabrigiae in Scholis publicis habitae; in quibus Opticorum Phaenomena genuinae rationes investigantur, ac exponuntur. Annexae sunt Lectiones aliquot Geometricae. Ab Haaco Barrow Socio Collegii S. Trinitatis, Matheosae Professore Lucafiano, necnon Societatis Regiae Sodale. Londini, Typis Gulielmi Godbid, & profitant venales apud Johannem Dunmore, & Octavianum Pulleyn Juniores. M.DC.LXIX. in-4^o.

⁴⁾ John Wallis Mechanica sive de Motu Tractatus Geometricus, Pars I. Voir la Lettre N^o. 483, note 6.

⁵⁾ Quadratura Circuli, Cubatio Sphaerae, Duplicatio Cubi. Authore Thoma Hobbes. Secunda Editio. 1669.

⁶⁾ Consultez les Philosophical Transactions N^o. 55, du 17 janvier 1670.
Thomae Hobbes Quadratura Circuli, Cubatio Sphaerae, Duplicatio Cubi, (secundo Edita,) Denuò Refutata, Auth. John Wallis, S. T. D. Geom. Prof. Saviliano. Oxoniae 1669.

peine de vous envoyer ces papiers là, et non plus, si je dois continuer de vous donner l'ennuy de la lecture de nos Transactions Philosphiques.

Il fait icy un froid extraordinaire, ce qui m'oblige d'estre court pour cete fois, mais toujours sans faintise

MONSIEUR

Vostre tres humble serviteur
OLDENBURG.

A Londres le 27. decembre 1667⁷⁾.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM
à la Bibliotheque du Roy à
34 Paris.

N^o 1793.

CHRISTIAAN HUYGENS à H. OLDENBURG.

22 JANVIER 1670.

La lettre se trouve à Londres, Royal Society¹⁾.

Elle est la réponse aux Nos. 1773, 1779, 1783 et 1792. H. Oldenburg y répondit par le No. 1794.

A Paris ce 22 janvier 1670.

MONSIEUR

Je crois avoir reçu toutes les vostres, qui font de l'11 novembre, du 29 du mesme et du 27 decembre et je suis honteux de ce qu'il y en a tant, a qui je dois responce. mais l'incommodité que j'ay eue pendant ce grand froid et quelques affaires survenues du depuis me peuent excuser en partie. Il y a quelque temps que par le moyen de Monsieur Justel j'ay eu le traité de Dioptrique de Monsieur Barrow²⁾, qui fait voir egalemment le sçavoir et l'ingenuité de son auteur, mais

⁷⁾ Les ouvrages cités montrent clairement qu'Oldenburg a écrit ce chiffre par erreur; il faut lire: 1669. La lettre suivante N^o. 1793, réponse à celle-ci, ne laisse aucun doute à cet égard.

¹⁾ Elle a été lue dans la Séance de la Société Royale du 20 janvier (V. st.).

²⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1792, note 3.

quoy qu'il semble avoir espuisé toute cette matiere vous verrez quelque jour que ce que j'en ay escrit est encore tout different. La difficulté qu'il a trouee au probleme d'Alhazen touchant le point de reflexion aura fait que la solution que je vous en ay envoiee³⁾ luy aura pleu sans doute, si tant y a que vous la luy ayez communiquée. Pour ce qui est du Locus Imaginis, j'ose dire qu'il n'a pas bien rencontré, et la difficulté qu'il se forme luy mesme a la fin, devoit l'en avoir adverty: faites moy sçavoir s'il vous plait ce que vos Messieurs en jugent⁴⁾.

Si par ocaison vous pouliez m'envoyer un echantillon du verre de Lambeth⁵⁾, comme vous avez la bonté de m'offrir j'en ferois fort aise, car a faute de trouver icy de la matiere comme il faut, j'ay fait cesser le travail.

J'ay fort considéré la machine de Monsieur Wren⁶⁾ et je croy que par son moyen on pourroit tailler des verres hyperboliques, mais que malaisément on leur donneroit la figure assez juste pour servir d'objectifs aux lunettes d'approche, sçachant quelle perfection est requise pour cela par la difficulté qu'on a de former les verres spheriques dont la figure est si avantageuse au travail. Je ne sçay ce qu'il aura troué par l'effay, mais je doute si on peut seulement bien doucir un verre qui ne touche contre la forme qu'en une ligne, ainsi que fait son hyperbole. Au reste la theorie de ces 2 fuzeaux, qui se perfectionnent l'un l'autre me paroît tout a fait ingenieusé et subtile.

Le livre de Monsieur Wallis n'est pas encore arrivé⁷⁾ a ce que m'a dit Monsieur Justel depuis 2 jours. Il m'a presté le petit traité de Monsieur Boile⁸⁾ du repos absolu en l'opinion du quel je n'ay point eu de peine a entrer, parce que j'avois desia la mesme. Seulement je n'oserois pas me fier tout a fait a ce qu'il

³⁾ Consultez la pièce N^o. 1745.

⁴⁾ Au paragraphe XII de la Lectio IX Barrow donne une construction de l'image réfléchie d'un point lumineux dans un miroir spherique. Il commet l'erreur d'identifier le lieu de l'image formé par des rayons obliques avec celui de l'image due aux rayons voisins de la normale.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1779, note 5.

⁶⁾ Consultez les Philosophical Transactions N^o. 48, du 21 juin, et N^o. 53, du 15 novembre 1669 (V. st.), où l'on trouve les deux articles suivants:
Generatio Corporis Cylindroidis Hyperbolici, elaborandis Lentibus Hyperbolicis accomodati. Auth. Christophoro Wren L. L. D. Regiorum Aedificiorum Praefecto, nec non Soc. Regiae Sodali. 1669.

A Description of Dr. Christopher Wren's Engin, designed for grinding Hyperbolical Glasses; as it was in a manner promised Numb. 48, p. 962.

⁷⁾ Le livre premier du Tractatus de Motu. Voir la Lettre N^o. 1792, note 4.

⁸⁾ Certain philosophical Essayes and other Tracts: written at distant Times and on several Occasions: By the Honorable Robert Boyle, the second Edition Wherein some of the Tracts are enlarged by Experiments and the Work is increased by the Addition of a Discourse about the Absolute rest in Bodies. London, Printed for Henry Herringham at the Anchor in the Lower Walk of the New-Exchange. MDCLXIX. in-4^o.

Le dernier ouvrage a été publié aussi séparément, sous le titre:
On Absolute Rest in Bodies. By R. Boyle. ibid. MDCLXIX. in-4^o.

dit du changement des taches dans certaines pierres dures⁹⁾, et il faudroit en cela des attestations tres authentiques et bien verifiées.

Nos voyageurs pour l'Essay des Longitudes en Orient et Occident¹⁰⁾ ne font pas encore partis, mais ce fera dans un mois d'icy. Il y a peu de raison de douter du succes apres que la chofe a si bien reuffi dans le dernier voiage¹¹⁾ de Monsieur de Beaufort¹²⁾ en Candie, ou l'on a trouvé la Longitude, de plusieurs lieux de la mer mediterrannée, toute la mesme en allant qu'en venant: Et mesme redreffé la route ou les pilotes s'estoient mescontez, croians qu'ils alloient prendre terre en Catalogne, lors qu'ils n'estoient pas encore passez Toulon. Mais dans de voiajes de long cours les erreurs estant plus grandes, l'on verra aussi plus clairement l'utilité de cette invention. Et il vaudroit bien la peine que chez vous aussi on en fit de nouvelles espreuves.

Le Longitudinaire¹³⁾, du quel on vous a escrit de Rouen, nous a proposé son invention fondée sur le mouvement de la Lune, mais il en scauoit moins que d'autres qui ont avancé cy devant le mesme moyen.

Je n'ay rien entendu de l'horologe dans le vuide, mais seulement j'ay vu la description de celui qui s'enferme dans une bouteille ou vaisseau de verre, ou il n'y avoit rien d'admirable; car l'air ne s'en ostoit point. Et je le crois assez difficile, parce qu'a moins que le vaisseau ne soit hermetiquement fermé l'air trouvera a la fin quelque entree. Je ne doute pas que Monsieur Boyle ne ferme de cette maniere ses tuyaux ou il met de l'eau, ce que pourtant je seray bien aise de scavoir au vray.

Ne cessez pas je vous prie de m'envoier vos Transactions, que vous devez croire que je lis avec plaisir comme je vous l'ay assuré cy devant¹⁴⁾.

Je suis

MONSIEUR

Votre tres humble et tres affectionné serviteur
HUGENS DE ZULICHEM.

⁹⁾ Dans la Section VIII, Boyle rapporte avoir observé dans une turquoise un déplacement lent et continu des parties intérieures diversement colorées. Il ajoute cependant: *quanquam ad minorem quandam incertitudinem reduci potuisset, nisi harum observationum ad iustum tempus continuationem casus quidam ingratus nobis interdixisset.*

¹⁰⁾ Consultez, sur le voyage projeté en occident, la Lettre N^o. 1806, note 6.

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1765, et l'Appendice N^o. 1766.

¹²⁾ François de Vendôme, duc de Beaufort. Voir la Lettre N^o. 1639, note 11.

¹³⁾ Voir la Lettre N^o. 1779.

¹⁴⁾ Consultez les Lettres Nos. 1757 et 1770.

N^o 1794.

H. OLDENBURG à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 FÉVRIER 1670.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1793.*

A Londres le 31 Janvier 1670.

MONSIEUR,

Puis que vous le voulez ainsi, je charge encore cete lettre de l'imprime, que voicy¹⁾. Ce semble estre vn autre Horrox qui a calculé²⁾ dans ce Journal les principaux Phenomenes du Ciel, qui se pourront observer en Angleterre cete annee. Il seroit à fouhaiter, qu'on fit le mesme en d'autres pais, et qu'on s'entrecommunicât les Observations, faites avec soin et exactitude.

Je trouue par la vostre du 22 janvier que quoy que Monsieur Barrow a doctement escrit des Optiques, nous verrons pourtant vn jour, que ce que vous en auez escrit est encore tout different. On tient icy, qu'il a bien fait, mais qu'il y a bien de reste à adjouster; et c'est ce qu'on attend de vous, qui auez medité et travaillé beaucoup d'annees sur cete matiere. Ne tenez donc pas le monde scavant dans vne trop longue attente, et confidez que vous pourriez estre prevenu, ou au moins associé de quelcun, comme vous l'avez esté en d'autres sujets.

¹⁾ Philosophical Transactions, N^o. 55, du 17 janvier 1670. On y trouve l'article suivant de Flamsteed, le premier qu'il ait écrit:

An account of such of the more notable Celestial Appearances of the Year 1670, as will be conspicuous in the English Horizon; and among them, an Eclipse of the Sun, in part visible here in England, though pretermitted, as such, by others; as also of divers Stellar Eclipses, to be caused by the Moon, covering several Fix'd Stars.

²⁾ John Flamsteed, fils unique du brasseur Stephen Flamsteed et de Mary Spateman, naquit le 19 août 1646 à Derby (Derbyshire) et mourut le 31 décembre 1719. Souffrant depuis 1660, il se voua à l'astronomie, s'occupant d'abord de calculs, puis, après avoir étudié à Cambridge, d'observations astronomiques, qu'il envoya à la Société Royale. En 1675, il fut nommé „Astronome Royal”; la même année, il s'établit avec ses propres instruments au nouvel observatoire de Greenwich, dont il fut le premier directeur. Il fournit à Newton les observations dont celui-ci avait besoin, spécialement pour sa théorie lunaire. Avec Newton et Halley il eut, au sujet de la publication de ses observations, une vive dispute, dont Bailly dans son écrit „An Account of the Revd. John Flamsteed”, publié en 1835 par ordre des Lords commissioners of the Admiralty, a conservé les détails. Sir David Brewster, dans ses „Memoirs of the Life, writings and discoveries of Sir Isaac Newton”, Chapter XVIII, a soumis les révélations de Bailly à un examen critique minutieux. Flamsteed, élu membre de la Société Royale en 1677, fut rayé, en 1709, de la liste des membres, comme ne payant plus sa cotisation. Il épousa, le 23 octobre 1692, Margaretha Cooke.

Monsieur Wren vous saluë, estant bien aïse que vous auez si bien considéré sa Machine, que d'y trouver la mesme difficulté, quant à la pratique, qu'il y trouue luy mesme; ce qui pourtant ne l'empeschera pas, qu'il n'en face quelque essay, si les occupations publiques, où il est presentement engagé, le luy permettent.

Quand vous aurez receu le livre de Monsieur Wallis *De Motu*, et la feuille, qui refute de nouveau la Quadrature de Hobbs, vous nous en direz vostre sentiment, de l'un et de l'autre. Le bon homme Hobbes, ne trouvant point d'approbateur de ce qu'il a fait, dans ce país icy, il fait appel (dans la dedicace de sa dernière piece sur ce sujet au Prince de Toscane) aux Estrangers, et de peur d'y manquer de mesme, il en fait à la posterité.

Nous sommes bien aïses, que vostre Horologe à pendule dans le dernier voyage en Candie, a si bien reussi que de vous donner sujet de ne doubter quasi pas de son succès dans de voïages de long cours, où les erreurs sont plus grandes. Je ne scay pas, si nos Curieux icy en feront de nouvelles espereues, veu principalement qu'il y a des personnes intelligentes icy, qui pensent que toutes les manieres iustques icy conuës et employées par d'autres ne sont pas capables de tenir la machine dans vne situation perpendiculaire; outre qu'ils ont trouué par des observations, soigneusement faites, que l'Air a vne telle influence sur le Pendule, qu'elle le fera parfois aller $\frac{1}{2}$ d'une heure plus viste ou plus lentement en un seul iour; auquel défaut ils croyent pouoir trouver remede, quoy qu'ils fassent encor serupule de s'en expliquer à nous.

Monsieur Boyle est fort vostre serviteur, et dit, que pour fermer ses tuyaux où il met de l'eau, il se sert du meilleur ciment qu'il peut faire, n'ayant pas besoin en ce cas là de les fermer hermetiquement. Quant à ce qu'il a fait imprimer du changement des tâches dans de certaines pierres dures, il assure de l'auoir fait bonà fide, et que Monsieur Hook, entre autres, l'auoit vû, et mesme designé les tâches diuersement placées en diuers temps; laissant neantmoins au lecteur la liberté de le croire, ou de ne le croire pas. Je demeure

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres affectionné serviteur
OLDENBURG.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM
dans la Bibliothéque du Roy à
36 b Paris.

N^o 1795.

FR. VERNON ¹⁾ à H. OLDENBURG.

25 FÉVRIER 1670.

La lettre se trouve à Londres, Royal Society ²⁾.

SIR

Paris, Feb. 25. 1670.

It is not alwaies that I am flow, sometimes I can make quick returns and keepe Pace with your nimbleness.

Though if you finde I have beene foe this last winter imputed in part to the vehemency of the weather, wherein there was noe pleasure in any sort of Action. Partly to the barrenesse & suspension of businesse, and partly if you please to Idleness which to mee is very natural and is very apt to take advantages of all opportunities to bee quiett.

Yet however I am not foe averse from writing but that whenever any matter of consequence presents it selfe & worthy of a particular intention you shall perceive I will rouse up my diligence & satisfie your curiosity in its Season.

Yours of the $\frac{7}{17}$ came to my hands the 13th currt for wich I am oblidged & humbly thank you for that newes & those kind, & welcome aduertisements it contains of new treatises coming abroad which to mee is very gratefull.

I cannot make you any great requital with what comes from hence There not being such a fertility of Pieces of Science, as of those which concerne humane life & morall tranfactiions among which the latest are Les Revolutions d'Angleterre. Les Plaidoyers ³⁾ de Monsieur Patru ⁴⁾. A small Panegyrike to the

¹⁾ Francis Vernon, né en 1637, fut étudiant de Christ Church. En 1669 il devint secrétaire de l'ambassade britannique à Paris. Depuis lors il entretenait une active correspondance avec ses amis d'Angleterre, sur des sujets scientifiques, et informait Oldenburg de ce qui se passait à l'Académie des Sciences de Paris. En 1672 il devint membre de la Société Royale; il mourut en 1676. A Paris, son chef était:

Ralph Montague, né en 1658, mort en 1709, ambassadeur à Paris depuis le 1^{er} janvier 1669 jusqu'à la fin de 1672, et plusieurs fois ensuite. Macaulay dans son Histoire d'Angleterre le signale comme un homme sans foi et sans pudeur.

²⁾ Elle a été lue dans la séance de la Société Royale du 24 février (V. st.).

³⁾ Ouvrages dont on a la réimpression dans le recueil:

Oeuvres Diverses de Mr. Patru de l'Académie Française, contenant ses Plaidoyers, Harangues, Lettres & Vies de quelques uns de ses Amis. Quatrième Edition. Considérablement augmentée. II Tomes. A Paris, chez Michel-Etienne David, Quay des Augullins, à la Providence. M.DCC.XXXII. Avec Approbation & Privilège du Roy. in-4^o.

⁴⁾ Olivier Patru naquit en 1604 à Paris, ou il mourut le 16 janvier 1681. Il était avocat renommé, mais pauvre, et entra à l'Académie française en 1660. Il dut vendre sa belle bibliothèque à Boileau, qui lui en laissa l'usage. Louis XIV lui envoya une gratification de 600 francs, qu'il reçut sur son lit de mort.

King of Monsieur Boyleau⁵⁾ & a new little Piece⁶⁾ of La mothe le Vayer⁷⁾.

Monsieur Picart as I have writt you before hopes to compleat his observations about the measure of the earth. This summer Monsieur Mariotte intends to make an answer⁸⁾ to Monsieur Pecquet⁹⁾ about the subject & feat of Vision which hee will shortly send into England & hee is likewise about a greater worke which will containe the Doctrine of Motion¹⁰⁾. Where hee will examine the manner & force of impulse, the nature of the medium through wich bodies passe, & whether a bullet at the first instant of explosion passe through a Little space of Vacuum according to Galileo's Opinion the contrary to which hee hopes to demonstrate & then besides concerning the acceleration of moved bodies soe that hee hopes to declare the whole Doctrine of Motion with newer Principles & clearer demonstrations then yet hath bene done.

Monsieur Roberval Prints nothing butt discourseth much & is a very plausible speaker & of acute reasoning. Monsieur Beuvot¹¹⁾ is about a great spheare of stone which is to be sett up in the Tuilleries which will bee 12 foot diameter butt not to turne round butt to stand fixt like a massive ornament.

The Royal Academie for their Physicall Exercifes have bene considering the nature of cold & for their Mathematical after having examined the nature of Weight & causes of gravity & stated it according to the most probable discoveries they are pass'd on to treat de vi percussiois upon which subject they are at Pre-

⁵⁾ Vernon désigne l'Épître au Roi que Boileau écrivit à cette époque; elle contenait la fable de l'huître, que Boileau supprima ensuite.

⁶⁾ Fra. de la Mothe le Vayer, Hexameron rustique ou les six journées passées à la campagne. Paris. 1670. in-12°.

⁷⁾ François de la Mothe Le Vayer, fils de Félix de la Mothe Le Vayer, naquit en 1588 à Paris, d'une famille noble; il mourut à Paris en 1672. Il fut précepteur de Philippe duc d'Orléans, frère de Louis XIV, et ensuite de Louis XIV.

⁸⁾ E. Mariotte avait écrit: Nouvelle Découverte touchant la vue 1668. Cet écrit contient la découverte du punctum caecum de la rétine. Mariotte en conclut que le siège de la vision est la choroïde et non la rétine. A propos de cette conjecture, Pecquet publia l'écrit de la note suivante. Les lettres échangées au cours de cette discussion ont été rassemblées dans les Œuvres de Mariotte (voir la Lettre N°. 1621, note 2), dans l'ordre suivant:

Lettre de Monsieur Mariotte à Monsieur Pecquet;
Réponse de Monsieur Pecquet à la Lettre de Monsieur Mariotte;
Seconde Lettre de Monsieur Mariotte à Monsieur Pecquet, pour montrer que la choroïde est le principal organe de la vue;

Lettre de Monsieur Perrault à Monsieur Mariotte;
Réponse de Monsieur Mariotte à la Lettre de Monsieur Perrault.

⁹⁾ Pecquet, Nouvelle découverte touchant la vue, 1668.

¹⁰⁾ E. Mariotte, traité de la Percussion, ou chocq des corps, dans lequel les principales règles du mouvement sont expliquées et démontrées par leurs véritables causes. De ce Traité il existit plusieurs éditions; la troisième est celle de Paris, 1670.

¹¹⁾ Probablement Jacques Buot, membre de l'Académie des Sciences.

sent. This morning Signor Cassini gave mee the honour of a visit; his health (God bee thanked) is flourishing & now hee intends to reassume his observations to which the unkindness of the Weather made a very sharpe resistance. Particularly this Eclypse¹²⁾ in March hee intends most particularly to observe butt here hee supposeth it will bee small, & lesse discernable then with you in England, & yet lesse then which Monsieur Gregorie¹³⁾ in Scotland to whom I write to intreat the concurrence of his observation to the end that, by comparing, the truth may better come too bee regulated: the same favour hee desires from your Academists in England the exactness of whose observations hee hopes will extremely contribute to the correcting of his. In the meane time his Ephemerides¹⁴⁾ lie not dormant, but within a moneths time hee told mee hee hoped to have them publisht: as for his other invention about Apogees & excentricities¹⁵⁾, that will not bee digested soe suddenly for hee tells mee it depends upon the orders & determinations of Monsieur Colbert upon whom all the motions of the Royal Academie are to bee calculated; for the measure of their times are sett by him.

Monsieur Huygens.¹⁶⁾ On Saturday last February 22th about 11 of the clock in the morning there came one from Monsieur Huygens to mee who told mee if it were my convenience that Monsieur Huygens desired to speake with mee. I made answer that I had severall times bene to waite upon him since I had heard of his sickness butt because the Porter at the gate had told mee that his sickness was very violent & that his Physitians had ordered him rest & that hee spoke with nobody, for that reason I had abstaind butt that I should not faile in the afternoone to waite upon him.

At three a clock I came thither, I found him a bed his head rayfed very high & only his servant in the Roome. After I had made my first compliment & was sett downe by his bed side his servant hee commanded to retire & when wee were alone hee turned to mee & having begun with a preface of civility, which exprest more esteeme & affection then I could deserve, hee said, I saw the condition hee was in which was none of the most lively, that his weaknesse & palenesse did sufficiently declare how great a destruction his sickness had wrought in his health & vigour & that though all was bad, which I saw, yet there was something worfe

¹²⁾ Cette éclipse de soleil eut lieu le 19 avril 1670.

¹³⁾ L'auteur désigne James Gregory.

¹⁴⁾ Les éphémérides des satellites de Jupiter. Les premières éphémérides furent publiées à Bologne, en 1668, sous le titre:

J. D. Cassini. Ephemerides Mediceorum Syderum ex Hypothesis & Tabulis Joan. Domini Cassini Bononiae. in-f°. Cassini publica ensuite, en 1693, Les Hypotheses et les Tables des Satellites de Jupiter, Réformées sur de nouvelles Observations. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, Tome VIII, page 317.

¹⁵⁾ Nouvelle Maniere Geometrique et directe de trouver les Apogées, les Excentricités, et les Anomalies du mouvement des Planetes. Par J. D. Cassini. Journal des Sçavants du 2 septembre 1669.

¹⁶⁾ Ici suivent dans l'original quelques lignes biffées par Oldenburg de manière à rendre les mots illisibles.

which the eye could not perceive nor sense discover, which was a great dejection in his vital spirits, an incredible want of sleep, which neither hee, nor those who counceild & assisted him in his sicknesse knew how to remedie & that hee did not know what the end of these things would bee, but his fancy was ready enough to suggest the worst, & as hee knew himselfe borne to mortalitye soe his thoughts were apt enough to preface that this was the time. In which however hee was very ready to resigne himselfe to Gods dispose. I here put in betweene his discourse, & said, It was good at all times to live in a resignation to Gods decrees & the determinations of his providence, & that every minute, for every man though never soe healthy might bee the minute of mortalitye, & Period of his dayes, butt that I presumed the youth in wich hee was & the usefulness & consequence a Person of his Parts, & application might bee of to the world, were strong arguments to persuade, that hee might live many & happy yeares, & that God would not sett up soe great a light meerly to extinguish it: hee waved this compliment of mine (as hee calld it) with an oblidging civility & went on with his discourse, saying what ever your affection & love (for wich I thank you) may speake for my advantage yet it is visible enough that I am mortall and I know not how neare to the very Point of Death, which because I would not willingly bee surprisid by it was therefore that I sent for you to the end that while my memorie & strength serve mee for any such Purposes I may communicate somethng of my mind unto you & leave something in your hands, (wherein I desire your fidelity & a carefull execution & accomplishment of what J shall request at your hands with an earnestnesse which doth not imply doubting because I have made choise of you among many friends which I have to configne this trust to your care & integrity butt because you may see by the solemnesse of my intreaty the concerne & Interest which I have in the disposall of these Papers which J shall configne to your hands) & thereupon hee reacht out his hand to his breeches which lay upon the bed & tooke out from his Pocquet a little Pacquet sealed & told mee in this Pacquet there are 12 Propositions which concerne the Doctrine of Motion with their demonstrations; the anagrams of wich¹⁷⁾ I have formerly sent into England to my Lord Brouncard¹⁸⁾ (a person concerning whom for his great witt & iudgment in Mathematiques J have a long time conceived a very high opinion). I sent them in those disguised characters because it was agreed on between us, & iudged by the Royal Society as the most proper way of Proposing those secrets. I give this Pacquet to you sealed because if it please God that I recover you shall restore it to mee againe in the same fashion that I deliver it to you but if I die then the seale you shall breake open & the copy of the Propositions you shall give to Monsieur Galois Secretarie of the Royall Academie here,

¹⁷⁾ Consultez la pièce N^o. 1758, laquelle cependant ne contient que 10 propositions relatives à la théorie du mouvement.

¹⁸⁾ Lord W. Brouncker.

the demonstrations there is noe necessity hee should transcribe. There is one Proposition amongst the rest wich Possibly those in England will not iudge sufficiently demonstrated butt the demonstration of that, I have given fully & at large in some other Papers which I have left in Monsieur Carcavi's hands. This was what hee said to mee as concerning the sealed Pacquet. Next hee gave mee a Printed sheet de Parbeliis¹⁹⁾. I dont know said hee whether or noe this bee gone into England. If it bee not Pray bee pleased to send this to Monsieur Oldenbourg with my thanks for the great care & paines hee hath taken to send mee the Transactions. Next hee tooke up another bundle of Papers wich hee had laid premeditately on the bed & taking them up in his hands hee studied & consulted some little time with in himselfe whether hee should call for a candle & seale them in my Presence or noe butt having paused a little while noe said hee thofe I will not seale I will give you them as they are.

I referre myself to your faithfulness not to shew them to any body before my death which when you heare of you may read them your selfe & then seale them up & send them into England by a sure conveyance to the Royall Society. I asked him to whom in the Royall Society. hee said hee sent them to the Society in generall, butt putt principally to my Lord Broncard whom hee said hee knew to have a very cleare insight into the Doctrine of Motion & whom (hee was well assured) did understand those Points by what hee had seene by him already & hee hoped that for his sake & upon his request hee would digest those Papers which were confusedly written & which hee had not time to finish soe that if hee iudged them worthy of the world the world might bee the better for them. These Papers containe some propositions about motion rough cast & in their first draught & on the Paper which wraps them up is written on the outside de Motu per impulsum. This was all hee spoke as concerning his manuscript hee gave to mee & after that I fell into a discourse concerning his sicknesse, concerning what hee tooke, hee complained much of the ignorance, of the timidity, of the Galenic methods & prescriptions with which they administer Physick in these Parts. then said hee Oh if Doct^r Willis were here I believe I should recover butt these People have not a right conception of Physick & yet the Ablest²⁰⁾ of them are about mee & they doe their best. Then hee fell into a discourse concerning the Royal Society in England wich hee said was an assembly of the Choicest Wits in Christendome & of the finest Parts: hee said hee chose rather to deposit those little labours of his which God had blest & those pledges which to him were dearest

¹⁹⁾ Il s'agit de l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1610, note 10. Il ne fut envoyé en Angleterre que quelques mois plus tard. Une traduction parut dans les Phil. Trans. N^o. 60, du 20 juin 1676.

²⁰⁾ Un de ces médecins fut Moïse Charas, apothicaire de Monsieur, frère du Roi. Voir la Lettre N^o. 1797, note 4.

of any thing in this world, in their hands sooner then in any else. Sooner then of those into whose Society hee was here incorporated & from whom hee had received all demonstrations of a most affectionate civilitie because hee judged the Seat of Science to bee fixed there & that the members of it did embrace & promote Philofophy not for interest, not through ambition or a vanity of excellling others not through fancy or a variable curiosity, butt out of naturall principles of generosity, inclination to Learning & a sincere Respect & love for the truth, wick made him Judge that their constitution would bee therefore *more* durable because their designs & aimes were foe honourable & that God almighty would give a great stability & blessing to their Labours because hee had inspired them with foe Worthy desires.

Whereas hee said hee did foresee the dissolution of this academie because it was mixt with tinctures of Envy because it was supported upon suppositions of profit because it wholly depended upon the Humour of a Prince & the favour of a minister, either of wick coming toe relent in their Passions the whole frame & Project of their assembly cometh to Perdition. There hee proceeded to name severall of the Royal Society for whom hee expresst a singular esteeme the Bishop of Sarisbury²¹⁾ Doctör Wren, Mifter Hooke hee termd a man, of a Vast invention & the Bishop of Chester²²⁾ of a most elevated Judgement & a most profound witt, you Mifter Oldenbourg and all the whole Society in generall for a most chearfull & unanimous agreement & harmony in the advancing of knowledge without which hee said it was impossible for the most selected body or the most chosen witts long to subsist.

Here hee fell into a digression concerning their Judgement about some things wick hee had written & hee said you had intimated to him as if one of the Society in his experiments made about Pendulums had judged them variable & subject to the alterations of Weather²³⁾. this Person hee conjectured to bee Mifter Mercator. however, hee said notwithstanding the great ability & capacity of that Person who made those experiments hee durst assure him that a Pendulum was a machine the equality of whose motions one might safely relye upon & if it did not appeare foe to him the defect was either in the Artificer who made it or else that his Pendulum was without a cyclois wick corrects its anomalies or else hee said hee did not Putt weight enough & that hee repeated againe I believe in England they doe not hang weight enough to their Pendulums & foe the air governes their motions butt the great secret to master the air is to hang weight enough & use a cyclois of which the severall experiences of the Pendulums here in Paris have foe convinced mee that of that I make noe longer doubt.

This is the summe of what hee then discoursst & of wick I promised to bee a most

²¹⁾ Seth Ward.

²³⁾ Consultez la Lettre N°. 1794.

²²⁾ John Wilkins.

exact observer & a most punctuall Executor. his last farewell was to have his humble respects & most sincere affections recommended to the Royal Society, wick in his name I make bold to present.

I shall adde nothing farther concerning him. To-night or to-morrow I intend to visit him and I hope the change of Weather (for our frost now begins to breake) to may conduce to his recovery.

Monsieur Picart makes a particular request to you & I in his behalfe which is that you will bee pleased upon this brasse line where you will find a circle at one end & a scratch at the other to marke the $\frac{1}{2}$ foot of London for this is the $\frac{1}{2}$ foot of Paris Pray Lett it bee done with the greatest exactnesse & marke below the scratch with a scratch parallel to it. I recommend it to you I know you will take care to have it done in its perfection & to send it by the first conveyance. Monsieur Justel our worthy friend kisseth your hands & sends you a paper of seedes with Monsieur Quintinies²⁴⁾ Letter all wick the bearer hereof I hope will bring safe to your hands. To Mifter Hooke I have written two Letters to & in one I desired an account concerning Cashou wick is champtr foe much in India what It was, how prepared, & from what towne of the Indies it doth come butt as yet I have not beene so happy as to receive any one title from him although I doe not question butt the letters are come safe to his hands for I have answers to others of the same date. Pray give him a word or two concerning this & aske if hee resolves to bee more Idle then I. Sir you see I am not often troublesome butt when I am I am very troublesome. Pray bee pleased to accept the well meaning & excuse the tedioufnesse of

Deare Sir

Your oblidgd friend & obedient servant
FRANCIS VERNON.

Sir the duke of Orleans is reconcild to the King & Last night hee was brought to St. Germaines by Monsieur Colbert.

²⁴⁾ Jean de la Quintinie naquit en 1626 à Chabonais et mourut à Versailles en 1688. Il était agronome d'une grande réputation et voyagea beaucoup. Louis XIV, en 1687, le créa directeur des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales. On a de lui, sur cet art, l'ouvrage:

Instructions pour les Jardins fruitiers et potagers; avec un traité des Orangers, suivi de quelques réflexions sur l'agriculture par le feu Sieur de la Quintinies. Paris 1690. 2 Vol in-4°. Avec quelques vers et beaucoup de planches.

N^o 1796.A. VALLOT ¹⁾ à [CHRISTIAAN HUYGENS].

17 MARS 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Ce 17 Mars 1670.

Si j'avois receu le memoire a paris que ie viens de recepuoir ie n'aurais pas manque daller voir Monsieur Huguens de la part de Roy et parler par Monsieur Hujin mais nayant point este aduerti ie parleray au Roy pour auoir la permission daller a paris pour macquitter de cette commiffion et pour auoir lhonneur de vous voir et vous assurer que ie suis vostre

Humble ferviteur
VALLOT.

N^o 1797.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à LODEWIJK HUYGENS.

10 AVRIL 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye le 10 Avril 1670.

Cellecy ne fert que d'enveloppe à l'enclose ¹⁾ du Frere de Moggerfhil qu'ayant veue je ne croy pas qu'il faille vous mander des nouvelles, ny courir sur son marché. Selon vostre derniere ²⁾ al Signor Padre vous estes à Paris depuis Lundy ³⁾ au Soir; dont nous sommes icy tres aises, veu par les dernieres du Frere qu'il luy tardoit beaucoup de vous voir arriver. Selon le dernier avis de Charras ⁴⁾ nous avons

¹⁾ Antoine Vallot naquit en 1594, à Reims ou à Montpellier, et mourut à Paris le 9 août 1671. En 1652 il devint premier médecin de Louis XIV, en 1658 surintendant du Jardin des Plantes.

²⁾ Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Ph. Doublet à Lodewijk Huygens.

³⁾ C'était le 7 avril.

⁴⁾ Moïse Charas, un des médecins qui traitaient Chr. Huygens dans sa maladie. Il naquit à Uzès en 1618 et mourut à Paris le 17 janvier 1698. Il était démonstrateur de chimie au Jardin du Roi. Il se retira en Angleterre et ensuite exerça la médecine à Amsterdam et à Madrid. Après

subject d'esperer sa guerifon, s'il y avoit moyen de le transporter icy sans doute cela y contribueroit beaucoup. Nous attendons de scavoir ce que vous aurez resolu la dessus ensemble par le prochain ordinaire.

Vous savez que Monsieur Romf m'avoit envoyé une Carte de Rome par un Gentilhomme Suisse qu'il m'a mandé estre party de Paris depuis le 4^e Mars. Mais comme il ne paroist pas et que vraysemblablement ma Carte est eclipsée j'ay prié Monsieur Romf il y a quinze jours de m'achepter une autre estampe de la mesme Carte et de me l'envoyer par la voye du Sieur Verfraten marchand d'icy qui doit arriver la semaine prochaine. Le dict Sieur Romf qui maintenant in amore est totus selon toute apparence aura oublié ma commiffion, c'est pourquoy je vous prie en ce cas de m'achepter une semblable carte et de payer a Monsieur Romf ce qu'il a deboursé pour l'autre si Domino Christiano ⁵⁾ lequel j'en avois prié ne l'a point fait, je vous le rendray punctuellement. Don Sebastiano ⁶⁾ partit Lundy apres d'ifher. La feour et le beaufre ⁷⁾ avec les feours de Leu l'allerent conduire, je dis luy et le cher Frere ⁸⁾. Elles font au desespoir à cause de certains Hemifiches Latins que le dit Frere auroit eserit aux vitres de sa chambre insnuant aux dites feours quoy qu'Enigmatiquement un voyage d'Italie dont il pourroit avoir formé le dessein. J'en seray esclairey plus avant. le cher Anton ou Toton en a pris copie pour les faire interpreter a Monsieur du Tour et cela estant fait elles prendront leurs mesures pour la pleurerie. Je salue de tout mon coeur nostre bon Frere malade. Adieu.

A Monsieur
Monsieur LOUIS HUYGENS DE ZUYLICHEM
a Paris.

avoir abjuré le protestantisme, il revint en France, où Louis XIV, en 1692, le nomma membre de l'Académie. On a de lui l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1799, note 4, et encore le suivant:

Histoire Naturelle des animaux, plantes et mineraux, qui entrent dans la composition de la Thériaque d'Andromachus, par M. Charras, A Paris, 1669, in-12^o.

Les deux ouvrages ont été très favorablement accueillis. Voir Phil. Trans. N^o. 52, du 17 octobre 1669 et Journal des Sçavants du 1^{er} avril 1672.

⁵⁾ Chr. Huygens.

⁶⁾ Sebastian Chieze.

⁷⁾ Ph. Doublet.

⁸⁾ Maurits le Leu de Wilhem, voir la Lettre N^o. 1659, note 5.

N^o 1798.

G. MOUTON à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 AVRIL 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Lyon le 10 d'Avril 1670.

MONSIEUR

Quoy que je n'aye l'honneur, destre connu de vous, J'ay neantmoins pris la liberté de vous escrire, pour vous témoigner l'estime que j'ay toujours fait de vostre merite, & de vostre erudition, depuis que vous vous estes fait connoître par vos œuvres, qui vous ont acquis la reputation d'un des plus illustres personnages de ce siecle. Ce n'est pas d'Aujourd'huy que jen ay eu la volenté, & mesmes je vous ay une fois escrit ¹⁾, pour avoir le bien d'estre eclairey de quelque doute que j'avois sur la construction de vos pendules; Mais nayant eu le bonheur, que je m'estois promis de recevoir vostre responce ²⁾, soit que mon insuffisance en ait esté l'obstacle, ou que par malheur ma lettre ne vous eut pas esté randue, J'ay demeuré dans le Respect & le silence jusques icy. Or maintenant que Dieu ma fait la grace d'achever de mettre aujourd un petit opuscule, que j'avois commencé il y a longtemps, & que mes Amis mont obligé quasi malgré moy, de faire imprimer ³⁾, Jay creu quil estoit de mon devoir, d'en faire part a une personne si éclairé comme vous estes, non que je l'estime digne de vostre attention, puis qu'il est infiniment au deffous de vos belles connoissances & ainsi j'ay du deplaisir Monsieur de ne vous pouvoir presenter qu'une chose qui vous sera assurement inutile, mais aussy j'ay sujet de me rejouir, que par ce moyen je vous donneray une marque des sentiments avec lesquels je vous honore, vous suppliant de l'aggreer comme un témoignage de la sincerité avec laquelle il vous est présente

MONSIEUR

par Vostre tres humble et tresobeissant serviteur

GABRIEL MOUTON
prestre à St. Paul de Lyon.

Pour M. HUGHENS.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 1389, du 14 avril 1665.²⁾ Consultez, à ce sujet, la Lettre N^o. 1424.³⁾ Observations diametrorum Solis et Lunae apparentium, meridianarumque aliquot altitudinum, cum Tabula declinationum Solis. Dissertatio de diernum naturalium inequalitate. A Gabriele Mouton. Lugduni. 1670. in-4^o.N^o 1799.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à M. THEVENOT.

11 AVRIL 1670.

*Une copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.*A la Haye le 11^e Avril 1670.

MONSIEUR,

Je vous rens graces tres humbles de l'honneur que vous faites à mon pauvre malade, en daignant vous souvenir et vous soucier de Luy a si grande distance. dans le chagrin et la grande inquietude que me donne son mal, ce m'est une consolation particuliere de veoir que tant d'honestes gens s'intressent en sa Santé. J'l me mande ¹⁾ que de tous costez on luy offre de ces retraictes de Campagne; et ie Luy envoijay votre lettre hier ²⁾, afin qu'il voye, que s'il choisit ce que vous appelez vostre Hermitage ce ne fera pas contrectatio rei alienae, invito Domino. J'espere que le bon Dieu le remettra en estat de vous venir remercier icy de tant de civilité. Car son frere ³⁾ qui m'a escrit du 5^e de Lisle qu'il faisoit estat d'arriver le 7^e a Paris a ordre de nous L'amener, des qu'on le jugera capable de supporter la fatigue du voyage, tout le monde jugeant que l'air natal Luy fera du bien et ie croy, Monsieur, que vous ferez assez de ce sentiment. Le Sieur Charas, Apothicaire de Monsieur frere du Roy, et auteur de ce Traicté de la vipere ⁴⁾ que nos scavans estiment tant icij, me console plus que tout autre, en m'asseurant qu'il luy a trouvé le poulx fort Egal et tranquille par ou, au moins, on peut conclurre que ce n'est pas le coeur qui souffre. J'l faut attendre comme il plaira à Dieu d'en disposer. On peut bien juger Monsieur, que la perte d'un si digne enfant me seroit tres-sensible; mais, en considerant mon aage, et le peu de temps, que j'en puis jouir, il me semble que le monde y perdrait encor plus que moy, comme ie le

¹⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Christiaan à son père.²⁾ Cette lettre de Thevenot à Constantyn Huygens, père, nous manque également.³⁾ Lodewijk Huygens. Il était parti de la Haye le 2 avril [Dagboek van Constantyn Huygens].⁴⁾ Nouvelles expériences sur la Vipere, par M. Charas. A Paris, 1669. in-8^o. La seconde édition est la suivante:

Nouvelles Experiences sur la Vipere, où l'on verra une description exacte de toutes ses parties, la source de son venin, ses divers effets, et les remedes exquus, que les artistes peuvent tirer du corps de cet animal. Avec une suite des nouvelles experiences sur la vipere, et une dissertation sur son venin, pour servir de repliche à une lettre que François Redi a écrite a Messieurs Bourdelet et Morus, imprimée à Florence en l'année 1670. Paris, chez l'Auteur au Fauxbourg Saint Germain, chez Olivier de Varenne au Palais, chez Jean d'Houry sur le Quay des Augustins et Thomas Moëtte, Rue de la Bouderie. 1672. in-8^o.

crois capable de produire encor bien des choses que seroit dommage de veoir perir avec Luy dans la fleur de son aage. Ceci est trop long, pour le sujet mais c'est un pere qui parle, et des plus tendres. Vous aurez bien la bonté d'excuser sa foiblesse si vous continuez comme je vous en supplie, de le croire toujours

MONSIEUR

N^o 1800.

J. G. PARDIES à CHRISTIAAN HUYGENS.

12 AVRIL 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

MONSIEUR

Je n'aurois pas la hardiesse de vous escrire si je n'estois en quelque façon obligé de le faire pour vous offrir un petit ouvrage ¹⁾ que je vous dois presenter comme une reconnoissance. Je scay que parmy vos vastes connoissances vous avez une science parfaite du mouvement. cét ouvrage en traite et peut-estre que la beauté de ce sujet vous portera à le lire avec moins de degoust, non obstant les défauts que vous y rencontrerez. Je ne croy rien dire dans ce discours qui vous soit inconnu et je ne doute point que si nous pouvions voir le livre que vous nous avez fait esperer sur ce sujet, nous ne vissions toutes les regles de percussions parfaitement démontrées. Je ne pretens point m'ingerer à vouloir me mettre à la traversé et beaucoup moins ay-je voulu vous prevenir, je connois trop bien la petitesse de mon esprit et la grandeur du vostre pour ofer seulement me commettre en comparaison. je m'estimerois seulement trop honoré si vous reconnoissiez que je me suis tant soit peu approché de vos pensées: que si au contraire vous trouvez, que je me suis éloigné de vous et de la verité, je prendray en tres bonne part si vous me faites la grace de m'en avertir, et je recevray de vous avec toute sorte de soumission la correction qu'il vous plaira de m'en faire. Cependant je vous prie d'agréer

¹⁾ J. G. Pardies, Discours du mouvement local. Paris 1670. in-12^o.

Parmi les pièces imprimées de la collection Huygens on trouve une brochure de 12 pages in-4^o, contenant des „Theses mathematicae et mechanicae” relatives à la percussion, défendues au collège des Jésuites à Bordeaux, par Stephanus Roux, Burdegalensis, anno 1669. Au verso de la couverture Pardies a écrit: „Pour Monsieur Galoys, de la part de son très humble et tres obligé serviteur Ignace Pardies de la compagnie de Jesus”. A la page 3, — la première du texte, — on lit la note suivante, écrite de la main de Huygens: „Hae theses non multo post editas nostras Percussionis Leges conscriptae sunt à Pardijsio Jesuita, viro ingenii non vulgaris quem postea Lutetiae Parisiorum vidimus”.

En marge de la dernière page où il est dit: Punctum medium inter duo corpora semper progreditur aequabiliter in eadem recta linea, Huygens a annoté: „Ex nostris”.

ce petit homage que je rends à vostre capacité en vous presentant cet ouvrage et en me disant

MONSIEUR,

Vostre tres humble et tresobeissant serviteur
PARDIES
de la Compagnie de Jesus.

A Bordeaux 12 Avril 1670.

A Monsieur
Monsieur HUYGENS
A Paris.

N^o 1801.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à LODEWIJK HUYGENS.

17 AVRIL 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye le 17 Avril 1670.

Il Signor Padre partit avanthier pour Sevenbergen d'où il fera de retour dimanche prochain. Ayant esté tout le matin jusques à midy aupres de Son Altesse avec le Conseil, et estant pressé de partir il n'eut pas le temps de respondre à vostre lettre ¹⁾ qui nous depeint au vif l'estat du pauvre Frere ²⁾. Le mesme jour que mon Pere la receut je fus incontinent chercher Liebergen pour la Consultre que vous desirez d'avoir de Luy. Mais par malheur il estoit party pour Rotterdam ou il est obligé d'aller de temps en temps pour assister le Bourgemaître Prins ³⁾, qui semble aussi d'avoir plus de confiance en Luy qu'en tous les medecins de sa ville. Hier à midy pourtant il revint et promit de me faire avoir ce que je desirois mais non pas dans l'estendue qu'il faudroit à cause du peu de temps et de l'accablement de ses affaires. Tellement que j'attends la dite Consultre de moment à autre pour vous l'envoyer. il dit d'entendre fort bien la maladie du frere et que de necessité il faut qu'il garde un regime fort exact, et qu'à faute de cela il y auroit de grands

¹⁾ Malheureusement, presque toutes les lettres écrites par Lodewijk Huygens, pendant qu'il soignait à Paris son frere malade, nous manquent.

²⁾ Chr. Huygens.

³⁾ Christiaan Prins, fils de Pieter Prins et d'Elisabeth van Bijlwerff, né en 1614 à Rotterdam, où il mourut le 20 mai 1671. Il étudia le droit à Leiden en 1634 et devint un des Bourgemaîtres de Rotterdam en 1659, 1660 et 1671.

inconveniens à craindre. Il conseille encore tres-fort qu'on tâche de le faire venir icy par tous moyens possibles, ne doutant aucunement que la respiration de l'air d'Hollande qu'il suppose luy estre beaucoup plus utile que celui d'aucun autre pais dans l'indisposition présente, ensemble avec les soins qu'il pourroit luy rendre de pres, ne soyent capables de restablir sa fanté. Estant sur le lieu vous pouvez mieux juger de toutes choses, mais ayant veu qu'il a encore la force de faire des tours par la chambre, et de se tenir à table, nous croyons icy tous qu'il en auroit assez pour se faire transporter à petites journées jusques à Gand, ou nous l'irions prendre avec la Jachte dont le Capitaine dit qu'elle peut aller jusques là. Tout le monde et surtout le parentage conseille cela et m'ont prie de vous le recommander ferieusement. Depuis la date de vostre dernière le temps est beaucoup raddoucy icy, apparemment il en fera de mesme ou vous estes et de cela nous devons esperer d'entendre quelque amendement de nostre pauvre malade, dont le malme cause de grandes inquietudes, le cherissant comme j'ay toujours fait.

Monsieur Chieze doit estre à Paris depuis Lundy ou mardy passé si il a fait aucune diligence, et sur ce fondement je luy escrivi cette encluse que je vous prie de luy delivrer. Depuis vostre depart j'ay receu par le Sieur d'Axelhoven*) qui se trouve estre le fils de Monsieur Veglin Le Plan de Rome que j'avois prie Monsieur Romf de m'achepter, et dont je vous ay prie de m'achepter un autre Estampe dans la croyance ou j'estois que la premiere se pourroit estre esgarée, maintenant j'ay receu cette premiere, mais suis bien loing de mon compte. Car au lieu de cette Carte qu'a le Beaufre de Mogger'shil que j'avois mandee et attendois, je viens de recevoir un malheureux plan beaucoup plus petit que l'autre, ou il n'y a que les grandes Eglises et les principaux palais mais le tout si mal fait qu'on n'y connoist que peu de chose, en somme pour mon usage je n'en donnerois pas deux sols. Ce n'est pourtant pas la faute de Monsieur Romf qui apparemment n'a veu que ce plan icy, et point l'autre. Il se trouve pour ma confusion que l'un et l'autre a esté fait sous le Pape Alessandro et l'auteur ou l'imprimeur dit que c'est un *Preludio d'una altra Pianta in forma assai maggiore* qu'il avoit dessein de faire imprimer qui sera la bonne ☺ du beaufre. J'escris a Monsieur Chieze pour me la vouloir chercher en suite de qu'il a eu la bonté de me promettre, y vous

*) Hessel Vegelin van Claerbergen, fils de Philip Ernst Vegelin van Claerbergen et de Fokjen van Sminia, naquit le 19 octobre 1655 et mourut à Leiden le 28 novembre 1715, après une opération de la pierre. En 1683 il devint grietman de Uitingeradeel, en 1689 de Haskerland. Il épousa, en 1683, Anna Maria van Vierssen, née en août 1653, qui lui donna 6 enfants.

☺ Consultez la Lettre N^o. 1797.

☺ Cette carte porte le titre:

Recentis Romae Iconographia et Hypographia sive plana et facies ad magnificentiam qua sub Alexandro VII. P. M. Vrbs ipsa directa, excvita et decorata est. Jo. Baptista Falda de Valle Vdiæ delineavit et incidit cvra et typis Jo. Jacobi de Rvbeis ad Templvm Pacis cvm Privilegio Summi Pontificis. En 2 feuilles, in-plano.

prie seulement de dire à Monsieur Romf qu'il ne m'envoye pas cette seconde Estampe que j'avois mandee en cas qu'il ne l'ait point fait desja et de rendre a Monsieur Chieze ce que pourra avoir cousté une Carte de Rome et un Donatus ☺) qu'il a promis de me chercher à Paris.

Voycy qu'apres avoir bien attendu le Sieur Liebergen m'apporte une consulte en verité bien maigre, et dont les excuses font la moitié, mais il dit qu'il luy a esté impossible de s'estendre d'avantage faute de temps, allant partir tout à l'heure pour Rotterdam. Il me dit encore que par haste il a oublié d'y mettre que le Frere ferait bien de prendre quelques jours durant le matin deux onces de Sirop de violette dans une quantité convenable d'eau bouillie avec de l'orge (Gerst) que cela luy rafraichira les entrailles et detrempera cette humeur atrabiliaire. Mardy prochain je luy feray voir ce que vous manderez de la disposition du cher Frere des que les lettres seront venues afin qu'il aye plus de loisir de dire ses sentimens.

Il y a un ordre imprimé et affiché par tout portant défense a tous officiers au service de Messieurs les Estats d'Hollande de s'absenter de leurs Garnisons durant le temps de trois mois; et cassant et annullant toute sorte de congés que Messieurs les Gecommitteerde Raden pourroyent avoir donné ou donner à l'avenir, tellement que les supplians seront obligés de s'adresser pour cela aux Estats mesmes ☺).

Mademoiselle Silver-Croon ☺) a ce qu'on dit pour certain se marie avec le Seigneur de Cralingen ☺) que vous connoissez. Je vous prie de feliciter Monsieur Romf de ma part sur son mariage.

J'ay demandé encor a Monsieur Liebergen pourquoy il n'avoit pas mis par escrit le moyen d'accommoder le lait qu'il touche en passant, mais il dit que premier que de pouvoir faire cela il faut de necessite que les vaches soyent aux champs, et secondement qu'il ne croit pas que le lait des vaches de France y soit propre comme celui des nostres.

Ne manquez pas s'il vous plait mes baifemains a mon Frere.

Mon Pere n'a pas envoyé avec Monsieur Chieze le bassin et l'aiguier ☺) par ce qu'il esperoit que le Frere le viendroit prendre icy luy mesme comme nous croyons qu'il devoit faire pour sa fanté, le pouvant aucunement, mais s'il n'y peut pas refouldre et qu'il le desire, cela s'envoyera par la premiere occasion qui s'offrira.

☺) Roma vetus et recens utriusque aedificiis ad eruditam cognitionem expositis autore Alexandro Donato Senenfi e Societate Jesu, ouvrage dont nous connoissons une 2^e édition: Romae, ex offic. Philippi Rubel, 1648. in-4^o, avec figures.

☺) La guerre, qui devait eclater deux ans plus tard, était déjà imminente au printemps de 1670. Louis XIV s'y préparait ostensiblement et faisait fortifier et armer les forteresses du nord, qui lui avaient été cédées deux ans auparavant en vertu du traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle.

☺) Consultez la Lettre N^o. 1810, note 8.

☺) Consultez la Lettre N^o. 1810, note 9.

☺) Huygens, par son testament du 23 mars 1695, légua ces objets, qui étaient en argent, à son neveu Christiaan, fils de Lodewijk.

N^o 1802.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à LODEWIJK HUYGENS.

Appendice au No. 1802.

17 AVRIL 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Je n'ay pas voulu mettre dans ma lettre que le bon frere peut estre vouldra voir que Liebergen dit que son mal est Melancholia Hypochondrica vera et mera, et que s'il ne se donne garde de manger de choses nuisibles et sur tout qui pourroyent encor eschauffer d'avantage cette humeur atrabiliaire, ce mal facilement pourroit luy attaquer la cervelle et y causer le dernier desordre, a quoy je ne puis songer sans m'affliger au dernier point. Prions dieu de des tourner cela.

N^o 1803.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à LODEWIJK HUYGENS.

2 MAI 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A La Haye le 2de May 1670.

J'ay eu la joye que vous pouvez croire d'entendre que le bon frere n'est pas empiré depuis le dernier avis que nous en avons eu; le terme que vous luy donnez de trois mois pour le restablissement de sa fanté me semble pourtant bien long dans cette saison icy et il faut esperer qu'il en pourra rabattre quelque chose. Le Donatus ¹⁾ à 8 livres, argent de France, beau comme vous dites qu'il est, ne me semble pas d'un prix fort excessif et vous me ferez plaisir de me l'accepter si vous ne l'avez fait desja. Si la Carte de Rome se trouve aussi j'en serois tres-aise et vous prie de la chercher avec un peu de soin, comme aussi de considerer s'il n'y a pas quelque autre chose de semblable ou dissemblable nature qui me diroit soit de livres, de cartes ou semblables bagatelles. vous savez que don Christiano ²⁾ m'a envoyé un Estat de l'Europe en quatre petits volumes, mais cet estat qui ne contient que des noms, encor qu'il soit d'un usage considerable n'est pourtant que fort maigre et je voudrois avoir un Estat de la France comme vous savez qu'on en a fait quasi

1) Consultez la Lettre N^o. 1801.

2) Chr. Huygens.

tous les ans. Ce que vous deboufferez pour moy je vous le renvoyeray incontinent en de l'or dans les paquets.

S'il ne se trouve point de Carte de Rome a Paris je prieray le Coufin de Willem ³⁾ de m'en acheter en Italie en cas qu'il y aille, de quoy vous ferez mieux informé que nous autres, je vous prie de me mander quelles mesures il prend.

Il est arrive un accident tres funeste a Monsieur Cauw ⁴⁾ baillif de Flissingue, lequel s'estant embarqué à la dite ville pour Anvers avec sa femme la pauvre Mi Campen ⁵⁾, deux autres personnes depuis peu mariées dont le mary s'appelle van der Graef, et deux prestres; le bateau se renversa je ne scay comment proche d'Anvers et se noyèrent Madame Cauw, ces deux jeunes mariés et les deux Prestres. Tout cela avec de longues miseres et des circonstances fort tragiques dont on ne fait pas encore le detail.

Joffrouw Ide ⁵⁾ n'amende pas beaucoup et le medecin mesme n'a pas la meilleure opinion de sa maladie, elle souffre de grandes coliques depuis quelques jours mesme durant ses bon jours et cela la met fort bas. Moggerhil est à Amsterdam avec le Schouth et son frere. Adio mes recommandations au cher frere malade.

A Monsieur

Monsieur LOUIS HUYGENS DE ZULICHEM
a Paris.N^o 1804.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE BERINGHEN.

[MAI 1670].

Une copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.

MONSIEUR

Pour cesser de vous importuner comme j'ay trop fait par ma derniere et comme j'ay enuie de faire à toutes les fois que j'ay l'honneur de vous entretenir je vous sup-

3) Maurits le Leu de Wilhem. Consultez la Lettre N^o. 1797.

4) Ingelinus Cau, fils de Bonifacius Cau et de Johanna Ingels, succéda à son père comme bailli de Vlissingen en 1661. Il mourut en cette ville en 1686. Il avait épousé:

Maria Campe, qui mourut à Vlissingen le 25 octobre 1684. D'après ces informations, reçues de M. J. P. Cau, à Zierikzee, l'accident, rapporté dans la lettre, n'a pas eu pour elle les suites funestes dont parle l'auteur. Comparez la Lettre N^o. 1109^a, note 13. Tome VI, p. 584.

5) Ida van Dorp.

plie de partager avec Monsieur de Nielle dans la reconnaissance que je lui j'envoye et que je vous dois à tous deux de la faveur qu'il vous a plu me procurer auprès de lui. Dans ce gros paquet ¹⁾ je paye de mon Cuiure le bel or ²⁾ dont il vient de me regaler. Mais j'espère qu'il voudra goûter la raison que ie Luij en rends, à quoj, Monsieur vous pouvez beaucoup contribuer, en suite du jour que vous me faictes veoir pour la continuation de ce commerce musical. Je vous rends tres-humbles graces de l'interest que vous daignez prendre dans la fanté de mon pauvre fils. Les dernières Lettres de son Cadet ³⁾ me donnent Lieu d'espérer, que sa jeunesse pourra surmonter le mal. Il me semble que se feroit dommage de veoir cest esprit estouffé au milieu de sa course; et ie dis tousjours, que le monde ij perdroit plus que moi, qui n'en puis guere jouir. On taschera de l'accoutumer peu à peu à quelque changement d'Air, pour en suite trouver moyen de le transporter en celui de la patrie, que tout le monde juge Luij pouvoir faire du bien. En attendant ie le recommande à vos bontez. et ensemble le pere, qui passera tousjours par devant notaire et tesmoings quand il vous plaira qu'il est comme d'ancieneté, et mourra

MONSIEUR

P. d. ⁴⁾ Je ne scaij, Monsieur si jamais il y aura moijen de vous reconcilier avec vos amis. si à ceste descente du Roij vers les Pais bas, vous leur refusez l'honneur d'une visite, fongez y meurement, car nous sommes gens implacables quand on nous offense ⁵⁾.

¹⁾ Ce paquet contenait des Airs Italiens, composés par l'auteur, comme il résulte d'une autre lettre de Constantyn Huygens à de Nielles lui-même. Voir: Musique et Musiciens du XVII^e siècle. Correspondance et Œuvre musicales de Constantyn Huygens, publiées par W. J. A. Jonckbloet et J. P. N. Land. Leyde, E. J. Brill. 1882. in-4°. pp. 54 et 55 de la Correspondance.

²⁾ Des Airs Italiens, composés par Angelo Michel.

³⁾ Lodewijk Huygens.

⁴⁾ Ce post-scriptum est de la main de Constantyn Huygens lui-même.

⁵⁾ La visite que Louis XIV, en mai 1670, rendit en grande pompe à Dunquerque, Lille et autres forteresses des frontières du nord de la France, était un des signes précurseurs de la guerre contre la République des Provinces-Unies (consultez la Lettre N^o. 1801, note 7). Ce fut pendant ce voyage du roi que la duchesse d'Orléans, belle-sœur du roi, et sœur de Charles II, négocia le traité de Dover, ayant pour objet une secrète alliance offensive de la France et de l'Angleterre contre la République, à laquelle la guerre serait déclarée l'année suivante, ce qui cependant n'eut lieu qu'en 1672.

N^o 1805.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à LODEWIJK HUYGENS.

8 MAI 1670.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye le 8 May 1670.

Ces mauvaises nouvelles du mal opiniatre du bon et cher Frere me mettent au desespoir et d'autant plus que ce remede du bain sembloit nous promettre quelque chose de bon. Il me tarde bien d'entendre si celui du Lait de femme aura fait quel que effet et s'il aura pu se refoudre à le prendre. Je fus hier chercher la Cousine Dorp pour scavoir au vray comment elle s'estoit trouvée du Scheijmelck ¹⁾ que vous alliez essayer selon vostre dernière en suivant le conseil du Sieur Liebergen. Elle me dit que l'Esté passé elle en avoit pris par compaignie plustost que par necessité ensemble avec les Demoiselles Tromp, mais qu'elle avoit trouvé que les uns le prennent avec succes et les autres au contraire selon la force et la bonté des estomachs à ce qu'elle croit. Mademoiselle Tromp l'aînée qui l'a fort bon s'en trouva tres bien et point chargée du tout. La Cousine Dorp au contraire qui l'a débile en sentit une grande pesanteur dans l'estomach meslée de colicque, sur tout avant qu'elle eust appris qu'après l'avoir pris il faut se remuer et faire de l'exercice et non pas se coucher ou s'endormir. Mademoiselle Tromp la seconde et le Cousin Arent van Dorp ne le purent pas prendre avec succes non plus faute de le pouvoir digerer et furent obligés d'en laisser la l'usage. La quantité que beuvoit Mademoiselle Tromp estoit celle d'un verre à biere ordinaire. Tout ce que dessus me fait apprehender que l'estomach de mon frere ²⁾ ne pourra pas fournir à la concoction de ce lait qui en effect n'est que du beurre un peu plus liquide que celui que lon mange. J'ay plus d'opinion du lait de femme et croy qu'il fera plus de bien à nostre cher malade s'il peut ou s'il a pu s'y refouldre. Les exemples du succes de ce remede sont infins à ce que l'on dit, celui que je puis alleguer est d'un Advocat d'icy que je voy tous les jours par les rues et que ce lait a guery et tiré de la dernière extenuation delaisé qu'il estoit de tous les medecins. Plaise à dieu qu'il en puisse faire autant au bon frere ou du moins luy rendre les forces qu'il faut pour l'acheminer vers icy ou on le desire tant. Mais quand il plairoit à dieu d'en ordonner autrement je scaj qu'il a l'ame assez grande pour se refouldre avec courage au passage qui mene à la vie dans laquelle dieu rejoindra les membres et les parties de nostre famille que de temps en temps il en a retranchées et voudra en retrancher encore pour les reunir dans l'heureuse eternité. J'espère pourtant toujours le meilleur

¹⁾ Selon Robert Burton, The Anatomy of Melancholy, 1652. „Milk, and all that comes of milk, as butter and cheeze, curds, &c. increase melancholy (whey only excepted, which is most wholesome): some except asses milk”.

²⁾ Chr. Huygens.